

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$13.50 \$7.50 \$4.75 \$1.50
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI, 19 AVRIL 1907

80ème Année

PÉLERINAGES ROMANESQUES.

LE MONUMENT AUX MORTS DE METZ

Chronique parisienne.

Le "Souvenir français", qui s'occupe d'honorer nos tombes à l'étranger, continue son œuvre en Alsace-Lorraine. Il vient d'inaugurer à Vallières, près de Metz, le monument élevé à la mémoire de deux officiers, Laferrière et Sanial. Un voyage en Alsace-Lorraine, c'est tout d'abord un pèlerinage à des tombeaux.

Toute ville a son cœur, comme un homme, le point central d'où se répand sa vie, le siège des émotions qui ont composé son passé et qui composeront le souvenir du visiteur. A Metz, si ancienne et chargée d'histoire que les débris romains et austro-allemands recouverts par elle aujourd'hui ont exhaussé son niveau, et que, si haut que l'on cède des fouilles, on ne heurte que des pierres de construction, je présumais que ce cœur, c'était la cathédrale. Des bords de la Moselle, avant même de distinguer la ville, on l'aperçoit, de loin massive et lourde, et peu à peu s'épanouit avec ses longues ogives que sa tour la domine à peine et ne lui est d'aucun secours pour tirer en haut notre pensée, et nous procurer ce genre de sensation qui mérite la définition de la prière: une élévation de l'âme. Elle est si impressionnante qu'elle force l'attention et que l'autorité allemande n'a pas pu la supporter telle quelle. C'est aussi l'habitude de nos municipalités: consultez, sur le sort de nos monuments, André Hallays, moderne chevalier errant qui met sa vaillance au service de nos trésors d'art menacés. Il a donc fallu que l'on confiât à des architectes le soin de la tourmenter. On lui a soudé un portail neuf, sous le prétexte que le style de l'ancien était déficient: c'est à peu près comme si l'on remplaçait par un papier de même dessin le morceau déchiré d'une vieille tapisserie. Enfin, pour lui donner un air d'actualité, on a logé dans une niche l'empereur Guillaume II travesti en prophète Daniel, un prophète Daniel à qui l'on a ciselé dans les joues deux fossettes prolongées qui lui tiennent lieu des fameuses moustaches en pointe.

Quand je débarquai à la gare, mon intention était de me faire conduire sans retard à la cathédrale. Mais j'aperçus tout de suite tant de casernes et de soldats, d'artilleurs sombres, bleus Bavares, cavaliers casqués — sans doute c'était l'heure d'un exercice, — que je modifiai mon itinéraire brusquement et commandai au cocher:

— Au cimetière de la Chambrière.
Me comprit-il? Il secoua joyeusement la bride de son cheval, et nous voilà partis au grand trot le long de la Seille et des anciens remparts qui tombent pour être placés à une orgie de constructions nouvelles. Le cœur de Metz s'était pour moi déplacé, et j'allai le chercher là-bas, hors de la ville, sur un bras de la Moselle: là se trouve le monument qui fut élevé, après la guerre, aux soldats français morts pendant le siège.

Avant d'arriver au but de ma course, j'entendis des coups de fusil qui se succédaient à intervalles réguliers. Ils venaient du champ de tir voisin où plusieurs compagnies étaient massées, attendant leur tour. Ainsi je ne trouvais pas au cimetière la paix et le recueillement que j'y venais chercher. Le silence était déchiré par le sifflement aigu et fuyant des balles. La pensée, limitée entre deux détonations, n'avait pas le loisir de s'abstraire, et se trouvait forcée à une précision qui ne pouvait être que douloureuse.

On passa, pour entrer, sous un portique dorien, et l'on suit une avenue d'arbres qui mène en ligne droite au monument français. Les arbres étaient dépouillés et se détachaient juste dans leurs moindres brindilles sur un ciel gris. Mais au bout de l'allée une palissade m'arrêta. Je dus revenir sur mes pas, franchir à nouveau le portique, et prendre un chemin détourné qui me conduisit dans une autre fraction du champ sacré,

celle qui est réservée à la garnison allemande et dont le territoire est clos. Le monument français se trouvait édifié sur un terrain militaire. A ce titre il fut revendiqué par l'administration de la guerre et séparé du cimetière de la ville. Mais cette séparation est un non-sens, et je me demande si le Conseil municipal de Metz l'a supportée sans protestation. L'entrée, l'avenue, c'est le monument aux morts qui a été commandé. Et les ont été faites à cause de lui, pour aboutir à lui. Toute l'orientation du cimetière, en dépit de l'absurde palissade, c'est lui qui la détermine. Et malgré la séparation, la population lorraine, lorsqu'elle accompagne ici l'un des siens, est obligée, par l'état des lieux même, de regarder dans cette direction.

Ce mausolée, érigé en pierre brune, représente un amoncellement de cercueils surmonté d'une colonnade qui supporte une urne funéraire. Sur la paroi qui fait face à l'avenue, on peut lire cette inscription: "A la mémoire des 7,203 soldats français morts aux ambulances de Metz, 7,203"; pour leur assurer à tous une sépulture, il fallut les entasser dans l'ossuaire, à peine séparés par de la chaux. Il y en avait de toutes les provinces et c'est bien un morceau de la France qui demeure ici. Nulle part notre terre ne recouvre en si peu d'espace tant de force et de jeunesse données à l'œuvre commune. "Une patrie, définissait Joseph de Maistre, est une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront". Il arrive que l'association s'étende au-delà des frontières. Qu'entendrez-vous sur ce coin de sol, sinon la parole de durée qui est l'explication de tout sacrifice?

Les tombes de Borny, de Mars-la-Tour, de Saint-Privat, de Noisseville, si elles sont plus nombreuses, n'ont pas été ainsi resserrées. Elles s'éparpillent dans les champs. Et ceux qui les habitent succombent au grand jour, dans une fièvre de sueur et de sang, toutes leurs énergies tendues vers un but de délivrance. Ici, ce sont les victimes du blocus. Soldats des 2e, 3e et 4e corps, soldats de la garde, ils avaient pu rentrer dans Metz, blessés, malades; ils encombraient les ambulances et la mort les prit lentement, sans exaltation, beaucoup d'entre eux après la capitulation, quand ils étaient des prisonniers allemands.

La Moselle entoure de ses eaux vives comme d'une gracieuse ceinture le cimetière de Chambrière. Sur la rive opposée, des peupliers, des bouleaux, des frênes découpent leur silhouette élanée et grêle et la fusée de leurs rameaux comparables, pour la légèreté, à de flexibles graminées. Des corbeaux s'autouraient sur la prairie qui est en bordure de la rivière. Au-delà c'étaient les hauteurs boisées et le village de Saint-Julien. Ce paysage de lignes pures, de poésie mélancolique, comme il aurait été prêt à la rêverie sentimentale si je n'avais eu devant moi ce tombeau collectif, plus émouvant que tout l'horizon, et si j'avais pu ne pas entendre le bruit continu des balles!

J'ai lu dans l'"Austriac" la luxueuse et savante revue que M. Georges Durocq, l'organisateur des conférences messines, a pieusement consacrée aux beautés et à l'histoire de Metz, que le culte des morts était en grand honneur en Lorraine. Dans la plupart des villages, le cimetière cerne l'église et il faut le traverser pour atteindre le porche: il est d'usage, chaque dimanche après la messe, de rendre à une visite aux parents défunts, et d'y conduire les enfants; bien souvent, ce sont les inscriptions tombales qui servent d'alphabet et fournissent aux premières lectures. Mais il est une autre coutume qui m'a touché davantage encore. Autrefois, on allumait, dans chaque cimetière, un fanal qui brûlait jour et nuit, toute l'année, au milieu des tombes. Cette flamme, comme la petite lampe des églises, symbolisait la fidélité à la prière, représentait le souvenir qui veillait sur les morts, et au-delà la persis-

tance de leur pensée, la permanence de leur tradition. Le musée de Chambrière, c'est, pour nous, le fanal du cimetière de Metz.

DEPECHEES Télégraphiques

L'entrevue de Gaète.

Gaète, Italie, 18 avril.—Le yacht royal anglais "Victoria et Albert" ayant à son bord le roi Edouard et la reine Alexandra, est entré dans le port ce matin à 9:30 heures, venant de La Valette, île de Malte.

Le yacht était escorté par les croiseurs anglais "Suffolk" et "Lancaster".

Le roi Edouard a été reçu par le roi Victor-Emmanuel à bord du yacht royal italien "Trinacria" entouré de douze cuirassés et de douze contre-torpilleurs.

Les saluts d'usage ont été échangés entre les navires italiens et anglais.

La foule qui se pressait sur les quais a longuement acclamé le roi d'Angleterre.



EDOUARD VII.

Le temps qui depuis quelques jours était des plus orageux, s'est subitement éclairci dans la matinée et il n'eut pas été possible de rêver une température plus idéale pour la rencontre de deux souverains.

Une légère brise, suffisante pour agiter les pavillons qui pavisoient les navires, soufflait sur la rade et un gai soleil de printemps jetait ses rayons sur cette scène grandiose.



VICTOR EMMANUEL.

Le roi Victor Emmanuel, entouré de son état-major, attendait à la coupée du yacht royal les deux souverains anglais. Après avoir donné l'accolade à Edouard VII, il prit la main de la reine Alexandra et la baïa.

Les salutations terminées les souverains anglais furent conduits dans le grand salon du "Trinacria" où un déjeuner était servi.

Le ministre de la marine, Signor Mirabello, et les commandants de tous les navires de guerre en rade, ont assisté à ce repas, pendant lequel plusieurs toasts ont été échangés.

Un groupe d'Anglais qui avaient reçu des autorités l'autorisation d'assister à l'arrivée

CONSISTOIRE PUBLIC AU VATICAN.

Rome, 18 avril.—Un consistoire public a été tenu aujourd'hui en grande cérémonie au Vatican. La Ville Eternelle a cette saison de l'année regorge d'étrangers, aussi la demande de billets d'admission a-t-elle été extraordinaire.

De bonne heure ce matin, les rues conduisant à St Pierre étaient noires de monde, chacun cherchant à devancer son voisin pour obtenir une meilleure place, et longtemps avant l'heure fixée pour la cérémonie, la Salle de Béatification et les corridors dans lesquels devait passer le cortège pontifical étaient envahis par une foule de prêtres, de moines et de laïques.

Des tribunes avaient été érigées pour la circonstance dans lesquelles les avaient pris place la famille du Souverain Pontife, l'aristocratie romaine et les membres du corps diplomatique.

La procession accompagnant le Pape, composée de personnages distingués, était longue et intéressante. La Garde Suisse marchait en tête, puis venait le Sacré Collège suivi de la Garde Noble entourant Pie X, entièrement vêtu de blanc. Les archevêques et les évêques suivaient le Souverain Pontife.

Lorsque Pie X eut pris place sur le trône, les six nouveaux cardinaux s'avancèrent, l'un après l'autre, pour recevoir le chapeau rouge. Chaque prélat s'agenouilla

aux pieds du Pape pendant que le maître des cérémonies tenait suspendu sur la tête du nouveau cardinal un magnifique chapeau rouge. Pie X, après avoir prononcé les paroles sacramentelles "Accipe galermum rubium, etc.", se leva et donna aux élus le baiser pontifical.

Les nouveaux cardinaux passèrent ensuite devant tous les membres du Sacré Collège pour recevoir le baiser fraternel, pendant que le chœur de la Chapelle Sixtine chantait.

Seul d'entre les cardinaux créés au Consistoire secret du 15 avril, Mgr Rinaldi, nonce apostolique à Madrid, n'était pas présent. Il recevra le chapeau rouge au prochain Consistoire public.

Le Pape, après avoir donné la bénédiction apostolique à l'assistance, se retira entouré par sa cour et par les gardes, pendant que les nouveaux cardinaux rendaient grâces devant l'Autel de la Chapelle Sixtine.

Les Etats-Unis étaient représentés à la cérémonie par: Mgr Robert S. Eton, archevêque du New Jersey; Mgr Thomas O'Gorman, évêque de Sioux Falls et Mgr John Farrelly, directeur spirituel du Collège américain.

Les étudiants du Collège américain ainsi que les étudiants américains du Collège de la Propagande assistaient aussi à la cérémonie.

de leurs souverains d'un des bastions élevés de la forteresse, ont donné libre expansion à leur loyalisme en chantant le "God Save the King". Le yacht royal anglais a répondu à ce salut original en abaissant par trois fois son pavillon.

UNE GREVE.

Paris, 18 avril.—Une foule de garçons de cafés en grève paradant les boulevards ce matin essayant d'embaucher les travailleurs. Leur succès n'a pas été grand.

Plusieurs arrestations ont été faites pour cause d'intimidation. Des orateurs ont déclaré à une réunion à la Bourse du Travail que la plupart des établissements les plus importants seraient forcés de fermer leurs portes ce soir. Les propriétaires soutiennent toutefois qu'ils ont un service assuré.

La Confédération du Travail placarde un manifeste très violent sur les édifices publics, condamnant le gouvernement qui essaye d'efforts des ouvriers qui veulent améliorer leur condition, et déclaraient surtout le ministre Clémenceau, le ministre d'Éducation Briand et le ministre du travail Viviani au sujet de l'arrestation des chefs grévistes. Marck et Yvetot, "sous des accusations concertées au moyen de lois barbares et surannées".

Célébration de la Fête de Jeanne d'Arc.

Paris, 18 avril.—Une délégation influente d'Orléans s'est présentée chez le ministre Clémenceau hier, et s'est entendue avec lui sur le programme pour la célébration de la fête de Jeanne d'Arc.

Il a été convenu que le clergé pourrait porter ses vêtements d'église et déployer ses bannières, mais qu'il lui était interdit de parader des croix et des reliquaires.

La procession partira de l'Hôtel de Ville, et non pas de la Cathédrale comme auparavant, et se terminera à l'Hôtel de Ville. Elle s'arrêtera à la Cathédrale pour permettre au clergé de prendre les places qui lui seront assignées.

Les officiers civils pourront assister aux cérémonies religieuses, mais seulement comme simples particuliers. La bénédiction donnée autrefois sur le site de la bataille où Jeanne d'Arc défait les Anglais en 1429, et délivra la ville d'Orléans qu'ils assiégeaient, aura lieu comme à l'ordinaire.

La peste aux Indes.

Simla, Indes Anglaises, 18 avril.—La peste a causé 75,000 décès aux Indes pendant la semaine se terminant le 13 avril.

Les provinces du Penjab et du Bengale sont les plus fortement éprouvées. L'épidémie qui règne à l'heure présente a commencé dans le Penjab au mois d'octobre 1897, et depuis son apparition jusqu'à ce jour a causé dans cette seule province la mort d'un million cinq cent mille personnes.

Attentat anarchiste à Nice.

Nice, France, 18 avril.—Un anarchiste belge nommé Van Loo a fait feu six fois avec un revolver sur le consul de Belgique à Nice, en présence des attachés du consulat.

Aucun des projectiles n'a atteint son but.

Van Loo a été arrêté.

Amoureux désespéré.

Springwood, Vie., 18 avril.—Stewart C. Gay, âgé de 19 ans et Mlle Mabel Pendleton, 17 ans, se sont suicidés en sautant, ce matin, du pont suspendu qui traverse la rivière Jackson à Clifton Forge.

Les deux jeunes gens étaient partis hier soir pour Washington où leur mariage devait être célébré, mais en route ils furent arrêtés par les parents de la jeune fille, opposés au mariage, qui les ramènerent à Clifton Forge.

Ce matin, profitant d'un moment d'inattention de la part de leurs gardiens les deux jeunes gens mirent à exécution leur funeste projet.

Forte neige.

St Joseph, Mo., 18 avril.—Il a neigé pendant plusieurs heures ce matin, et les fruits qui avaient échappé aux dern. étes glaces sont virtuellement perdus.

MES CONFESSIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom". Et Tom était conduit. La petite jument me jura ce jour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je m'en souviens que le Juge n'a dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux:

"Demandez à Papa, dit-elle.
Le jeune homme savait que Papa était mort.
Et savait quel avait été son genre de vie.
En sorte qu'il la comprit quand elle dit:
"Allez demander à Papa."
Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Autour),
217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lae.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.
La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
733 RUE DU CANAL.

A la mémoire de Stanford White

New York, 18 avril.—M. Chase, qui pendant douze ans a rempli avec distinction les fonctions de président de la Société des Artistes américains, a déclaré aujourd'hui qu'un mouvement se dessinait parmi les Sociétés et Fédérations artistiques américaines en vue d'élever un monument à la mémoire de l'architecte Stanford White.

"J'ai reçu plusieurs lettres d'artistes bien connus, a dit M. Chase, m'annonçant qu'ils seraient heureux de contribuer à toute manifestation ayant pour but d'honorer la mémoire de Stanford White. Les artistes américains désirent faire connaître au monde combien profondément ils ressentent la perte de Stanford White.

"Le défunt architecte a fait plus qu'aucun homme n'a jamais fait pour embellir la ville de New York et une énumération des œuvres dues à son génie devrait être faite de l'Arc de Triomphe de Washington Square jusqu'au Central Park."

M. Chase a déclaré en terminant qu'il espérait que les Sociétés artistiques seraient bientôt convoquées en conférence pour étudier la question.

M. Jerome et les déclarations de Mme Holman.

New York, 18 avril.—Questionné aujourd'hui sur les déclarations faites mardi dernier par Mme Nesbit Holman, mère de Mme Harry K. Thaw, M. Jerome, le district attorney de New York a répondu ce qui suit:

"Je n'ai rien à dire au sujet de certaines des révélations faites par Mme Holman, car je les ignore, mais je puis vous affirmer qu'elle a dit la vérité lorsqu'elle a déclaré n'avoir jamais fourni au district attorney aucun document pouvant servir dans le procès de son gendre. Mme Holman ne m'a jamais donné la moindre information."

CONFÉRENCE DE PAIX.

Washington, 18 avril.—Senor Toledo Herrra, ministre du Guatemala, et Senor Mejia, ministre du Salvador, se sont rendus ce matin au département d'Etat pour s'entretenir avec le Secrétaire Root de la conférence de paix projetée pour être tenue à Washington ou à Mexico dans le but d'effectuer une entente durable dans les diverses républiques de l'Amérique Centrale.

Les deux ministres ont déclaré que les gouvernements intéressés étaient unanimes à reconnaître la nécessité d'une telle entente, mais

Est-il Prêt

Pour l'Eglise?

Comment sont les Complètes de Première Communion et de Confirmation pour votre garçon—ses Chapeaux, ses Gants, sa Chemise, sa Cravate, ses Chaussettes et tels autres articles d'habillement pour être en tenue convenable pour l'observation de ses devoirs religieux?

PALEOT DOUBLE ET SIMPLE.
PANTALONS COURTS, EN SERGE ET LAINAGE—COMPLÈTS..... \$3
ET PLUS.
PANTALONS LONGS—COMPLÈTS..... \$5
ET PLUS.

Chaque vêtement spécialement fait pour vous—à la mode, ajustement parfait, très bon tissu, et, malgré tout ce à la portée de toutes les bourses.

H. B. STEVENS & CO.,

LIMITED.

Marchands de Vêtements et Fournisseurs.

710-712 RUE DU CANAL.

Seuls Agents pour les Chapeaux Knox 15 av. 2e—7e et 8e

il ne sera cependant pas possible de rien décider à ce sujet avant que la conférence des envoyés du Nicaragua et du Salvador à Amapala ne soit terminée.

Pasteur nègre arrêté pour avoir

olébré un mariage illégal.

Rochester, N. Y., 18 avril.—Le révérend W. F. Coffey, pasteur de l'église africaine d'Olean, N. Y., a été arrêté hier soir sous l'accusation d'avoir illégalement marié Arthur Jones, un nègre, et Dora Hitchcock, une jeune fille blanche.

Coffey a été remis en liberté ce matin après avoir fourni une caution de 500 dollars.

Son cas sera soumis demain au grand jury. Fred Hitchcock, le père de la jeune fille et Arthur Jones, le mari, ont aussi été arrêtés et ont comparu devant le juge Carter, de Bourdmanville. Ils ont tous deux plaidé non-coupable. Ces arrestations ont été opérées à la demande de la Société pour la prévention de cruautés envers les enfants.

Bas relief d'Andrew Carnegie.

New York, 18 avril.—De nouveaux honneurs vont être rendus à Andrew Carnegie, les directeurs de la Bibliothèque Publique de Brooklyn ayant formé le plan de l'immortaliser en plaçant dans chacune des 26 bibliothèques publiques de Brooklyn un bas relief en bronze le représentant.